

Texte 1

Polly et le loup

Polly est une petite fille qui s’amuse à jouer des tours à un loup qui ne pense qu’à la manger.

Un matin, Polly descend la grande rue, quand elle voit le loup sur l’autre trottoir. Il fait de drôles de choses : tantôt il tire la langue aux passants, tantôt il danse et trépigne sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly n’a pas peur du loup. Elle traverse et s’approche du loup qui fait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, dit-elle, tu te conduis comme un voyou. Qu’est-ce qui te prend ? »

Le loup fait un bond d’un mètre vingt et retombe comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

« Tu m’as fait peur, dit-il d’une voix faible. Comment sais-tu que je suis ici ? »

- Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! Je te vois bien !

- Tu me vois ? dit le loup, très surpris.

- Naturellement. Et je vois aussi que tu te conduis mal. Je n’ai jamais rien vu de semblable.

- Mais non, tu ne me vois pas, proteste le loup, puisque je suis invisible. »

Catherine Storr, d’après Polly la futée et cet imbécile de loup

©Nathan, 1980 ©Pocket, 2001

Texte 2

Avant la rentrée

On n’a plus vraiment envie d’être en vacances, on n’a plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. On n’a plus vraiment envie d’être loin de sa vie. Huit jours avant la rentrée, c’est bien de retrouver le papier à fleurs de sa chambre, et cette petite tâche juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, on a rangé beaucoup mieux que d’habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraissent tout neufs, et puis ça fait longtemps qu’on ne les a pas lus.

On est allongé sur son lit avec l’album de Tintin, et on n’a même pas tellement envie d’avancer dans l’histoire – seulement de rester comme ça, avec l’ambiance très forte du début. Près de soi, on a son ours qui regarde fixement l’armoire. Bien sûr, on est trop grand pour le prendre partout en vacances, mais on voit bien : cela lui fait plaisir qu’on soit rentré, et son silence est très doux.

Tout à l’heure, on ira faire des courses de rentrée...

C’est bien, collection « Milan poche junior », Philippe Delerm ©2007, Édition Milan

Texte 3

Renart vole des poissons

Cet hiver, Renart n’a plus rien à manger ; arrivé au bord d’un chemin, il entend la charrette des poissonniers qui vont vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Renart en bave d’envie. Il jure d’en avoir sa part. Il se couche en travers du chemin, raidit ses pattes, ferme les yeux, retient son souffle, fait le mort.

Les marchands arrivent. Ils sautent à terre, s’approchent, retournent Renart de droite et de gauche, le pincent et le soupèsent.

- Il est crevé, dit le petit.

- La belle fourrure ! dit le grand. Ça vaut de l’argent !

- Emportons-le...

Les hommes jettent la bête sur leurs paniers, et, -youp ! hue ! – se remettent en route, en s’exclamant et en riant de l’aubaine.

Alors, sans perdre un instant, Renart travaille des mâchoires. Hap ! Hap ! Il engloutit vingt harengs sans respirer. Hap ! Hap ! Hap ! Il s’attaque aux lamproies, aux soles. Il avale, se régale et dévore tant qu’à la fin il ne peut plus bouger.

D’après Le roman de Renart ©Flammarion, 2008

Texte 4

Jeannot Lapin fait une découverte

Un jour, en se promenant, Jeannot Lapin trouve une paire de ciseaux. Il la rapporte chez lui. Son père la range sur la plus haute étagère et lui recommande de ne pas y toucher.

Le lendemain, quand ses parents partent en visite, Jeannot grimpe sur un tabouret. Sur l'étagère, il prend les beaux ciseaux brillants.

Il commence à tout couper. Il fait des confetti avec sa petite couverture de laine. Il met en lambeaux la nappe de papier ; il découpe le rideau bleu que sa mère a brodé ; il s'attaque à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, il taille la queue des fleurs. Il finit par s'intéresser à lui-même et coupe les poils de sa fourrure. C'est si amusant de les voir tomber par terre !

Il se sent si gai, si léger qu'il range les ciseaux et va dans le pré. Il croise sa mère, un panier à la main.

Elle manque de s'évanouir en voyant cette étrange créature.

« Oh ! Oh ! crie-t-elle. Qui es-tu ? Que veux-tu ?

- Mais, maman, c'est moi, répond Jeannot, je veux rentrer avec toi. »

D'après « Jeannot Lapin et les ciseaux » dans Contes de toujours, droits réservés

.....

Texte 5

Le lion dans la neige

Lion marcha, marcha... Au coucher du soleil, la jungle était déjà loin. Sur les sombres collines, il faisait frais. Lion n'avait plus chaud, mais il était très fatigué. Il s'allonge et s'endormit aussitôt. Lorsque Lion s'éveilla, il grelottait de froid. Il était recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépassait.

Lion se leva et se secoua. Il prit une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. Avait-elle une odeur ? Il la sentit... Elle n'avait pas d'odeur. Avait-elle un goût particulier ? Il la goûta... Elle n'avait pas de goût.

Lion fit quelques pas. Ses empreintes le suivaient. Puis il se mit à courir. Il voulut s'arrêter mais glissa et voltigea.

*David McPhail, Un lion dans la neige,
Traduction de Marie Saint-Dizier, ©Éditions Gallimard*

.....

Texte 6

Le pivert

Je suis le pivert. Je vais d'un arbre à l'autre, en me déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, je grimpe à l'aide de mes griffes, de mon bec et de ma queue rigide et lorsque je veux redescendre, je le fais en sautillant à reculons.

En cas danger ou pour trouver une compagne, je cogne avec mon bec sur le bois : on dit que je « tambourine ». Vous connaissez ce mot ?

Je me nourris de cloportes, de fourmis, de larves que je déloge sous l'écorce tendre des vieux arbres. Je les saisis à l'aide de ma longue langue visqueuse. L'hiver, j'apprécie également les graines de pommes de pin. Au printemps, je cherche la sève sucrée dans les troncs et je creuse des trous pour y faire mes petits.

À chaque saison, j'ai beaucoup de travail.

.....

Texte 7

Thomas ou Charlotte raconte

Certains soirs, quand je suis au lit dans le noir, je commence par entendre des bruits dans la chambre puis je pense que quelqu'un se cache sous mon lit. J'ai très peur ; je bouche mes oreilles et je ne bouge plus. Mais je n'arrive pas à me calmer.

Alors, j'allume ma lampe de chevet : qu'y a-t-il d'anormal dans cette pièce ? Rien, bien sûr ! Ni autour de moi, ni sous le lit. C'est mon imagination qui me joue des tours.

Texte 8

Le chocolat

Charlie Bucket était un petit garçon qui vivait dans une maison de bois avec ses parents et ses quatre grands-parents. Le père de Charlie était le seul à travailler. L'argent qu'il rapportait à la maison ne suffisait pas toujours à nourrir une famille si nombreuse.

Charlie réclamait désespérément quelque chose de plus nourrissant, de plus réjouissant que des choux et de la soupe aux choux. Mais ce qu'il désirait par-dessus tout, c'était ... DU CHOCOLAT.

En allant à l'école, le matin, Charlie pouvait voir les grandes tablettes de chocolat empilées dans les vitrines. Alors il s'arrêtait, les yeux écarquillés, le nez collé à la vitre, la bouche pleine de salive. Plusieurs fois par jour, il pouvait voir les autres enfants tirer de leurs poches des bâtons de chocolat pour les croquer goulûment. Ce qui, naturellement, était pour lui une véritable torture.

Une fois par an seulement, le jour de son anniversaire, Charlie Bucket avait droit à un peu de chocolat. Toute la famille faisait des économies en prévision de cette fête exceptionnelle et, le grand jour arrivé, Charlie se voyait offrir un petit bâton de chocolat, pour lui tout seul.

Roald Dahl, Charlie et la chocolaterie – © Folio Junior

Texte 9

Natacha

Aujourd'hui, Natacha fait sa première rentrée dans une école où elle va être pensionnaire. Au début, elle se sent un peu seule car elle ne voit aucune tête connue. Devant tous ces yeux qui la dévisagent, Natacha rougit, pâlit, mais elle réussit à surmonter sa timidité. « Je finirai bien par faire des connaissances, » se dit-elle.

A ce moment, une jeune fille s'approche d'elle:

- Bonjour, je m'appelle Patricia. Tu es nouvelle ici ?
- Oui, je viens d'arriver et je ne connais personne.
- Je suis nouvelle aussi. Veux-tu être mon amie?

Natacha réfléchit un très court instant puis adresse un sourire à celle qui lui tend la main. Elle saisit cette main en disant:

- D'accord! A deux, la vie sera plus facile et nous ferons du bon travail !
-

Texte 10

Les travaux

Notre maison était trop petite. Mes parents ont donc fait appel à des professionnels pour l'agrandir. D'abord, les maçons ont bâti une pièce supplémentaire. Ils sont arrivés avec des briques, des sacs de ciment, du sable et tout leur matériel. Ils ont coulé une dalle en béton puis ils ont élevé les murs. La bétonnière tournait toute la journée !

Ensuite, le couvreur a posé la charpente et les tuiles. La construction était bien avancée. Mais il fallait ouvrir un passage entre cette nouvelle pièce et le reste de la maison. Pour cela, un ouvrier a démoli une partie de l'ancien mur afin d'y installer une porte... Alors, un nuage de poussière a envahi la maison ! Heureusement, on avait protégé les meubles avec de vieux draps.

Les jours suivants, mon père a fini les travaux avec le voisin. Ils ont fait les peintures et ils ont posé le papier peint. A qui allait servir cette belle pièce toute neuve ? A moi ! J'avais enfin une chambre pour moi tout seul !

.....

Texte 11

Au cinéma

Ce soir, Emma et ses parents vont au cinéma. Quelle fête pour la petite fille!

D'abord l'écran s'allume et devient très brillant. On voit des animaux qui vivent dans les grandes forêts d'Afrique : imposants éléphants, énormes serpents, papillons géants. Emma a un peu peur et se blottit contre sa maman.

Mais vient ensuite un dessin animé : Donald, le canard, s'est pris le bec dans un grillage et il a beau crier, personne ne l'entend. Amusée, Emma se détend peu à peu.

A l'entracte, toute la famille mange un esquimau au chocolat.

Puis, c'est le grand film. Mais celui-ci est trop long pour Emma. Elle s'endort et son père doit la porter dans la voiture.

Une fois dans son lit, la fillette a tout juste la force d'embrasser sa maman. Elle ferme les yeux et pense à Donald en s'endormant.

.....

Texte 12

Un canard en danger

Un garçon se promène dans la rue avec son canard Armand. Soudain, un coup de feu éclate. Les gens plongent sur le sol ; un voleur de banque, chargé de billets, attrape le canard. Un vigile armé intervient. L'enfant est terrorisé.

- Laissez-moi partir, sinon **je** charcute le canard ! menace le cagoulé. Il se penche vers nous :

- Vous comprenez ? Je suis capable de l'abattre comme un chien !

Les gens ne bougent pas. Armand est suspendu dans les airs. Il me lance un regard terrorisé. Le gangster lui pose le revolver sur la tempe.

- Maintenant, hurle ce dernier, je vais lâcher le canard ! Je le libère et vous me laissez partir !

Personne ne dit rien, parce que tout le monde est d'accord. Le vigile réfléchit un instant, puis il crie : « C'est bon ! Calmez-vous ! » et il jette son pistolet au loin. Le gangster pose Armand sur le sol, et il cavale comme un fou vers une moto qui l'attend de l'autre côté de la rue. Il monte dessus et disparaît dans un nuage, alors qu'au loin on entend mugir les premières sirènes de police. Ouf ! Armand le canard est sauvé!

D'après Armand sur canapé, Olivier Mau – © Syros – 2002

.....

Texte 13

L'objet magique

Marcel ne savait jamais répondre aux questions de la maîtresse. Oumar est arrivé dans l'école avec un objet magique : le Nkoro-Nkoro. Les choses ont changé...

Le lendemain, madame Camife a été très étonnée. Quand elle m'a demandé par surprise :

- Marcel, combien font neuf fois neuf ?

Oumar a murmuré :

- Nkoro-Nkoro, neuf fois neuf, dis-nous vite...

Alors, profond dans ma tête, j'ai entendu une voix grave qui m'a dit :

- Quatre-vingt-un !

Et j'ai crié à la maîtresse :

- Quatre-vingt-un !

Madame Camife est tombée de l'estrade. Elle est venue vers moi. Elle était toute pâle, comme si elle avait attrapé la grippe, là tout de suite.

- Marcel... a-t-elle dit, dis-moi voir un peu la surface du rectangle ?

Et Oumar, tout près de moi, a chuchoté :

- Nkoro-Nkoro, dis-nous vite...

Alors, profond dans ma tête, la même voix grave m'a dit :

- Longueur multipliée par largeur !

J'ai répété ce que me disait la Voix, dans ma tête. Madame Camife est devenue toute rouge, ce coup-ci. Elle a fait du vent avec un cahier, pour avoir de l'air.

On a volé le Nkoro-Nkoro, Thierry Jonquet, extrait de l'ouvrage Dix petits noirs – © Syros 1986

.....

Texte 14

Le lancement d'un satellite

Dès son arrivée au centre de Kourou en Guyane française, deux mois avant le lancement, **on** place le satellite de météorologie dans une salle de préparation ultrapropre. Des équipes de techniciens assemblent les éléments et vérifient que tout fonctionne comme avant son transport.

Quelques jours avant le lancement, on fait le plein des réservoirs des moteurs qui permettent au satellite de manœuvrer dans l'espace. On enferme **l'ensemble** dans la coiffe de la fusée, qui **le** protège pendant le début du vol.

Le jour J et l'heure H du lancement sont fixés. Dans la salle de contrôle, **chacun** a les yeux rivés sur son écran. à partir de **ce moment**, les spécialistes chronomètrent toutes les opérations.

Et le dernier jour, « 5...4...3...2...1...0 ! ». Le premier étage s'allume, les crochets de retenue s'ouvrent, les 250 tonnes d'**Ariane 4** décollent dans un fracas assourdissant. Lancement réussi!

Le jour J et l'heure H du lancement sont fixés. Dans la salle de contrôle, **chacun** a les yeux rivés sur son écran. à partir de **ce moment**, les spécialistes chronomètrent toutes les opérations.

Et le dernier jour, « 5...4...3...2...1...0 ! ». Le premier étage s'allume, les crochets de retenue s'ouvrent, les 250 tonnes d'**Ariane 4** décollent dans un fracas assourdissant. Lancement réussi!

.....

Texte 15

La grippe

« La semaine dernière, j'ai été malade, raconte Victor. **Je** suis rentré de mon travail vers 17 h avec un peu de fièvre, mal à la tête et des douleurs dans le dos. J'ai vomi. J'ai dit : « C'est sûrement la grippe! Et **je** ne peux absolument pas m'absenter en ce moment! » Alors, j'ai vite avalé deux comprimés pour calmer la douleur.

A 21 h 30, en **me** couchant, j'ai repris un médicament avec une camomille bien chaude. Comme il faisait très chaud dans ma chambre, j'ai fermé le radiateur et repoussé les couvertures. Puis **la tisane** m'a fait transpirer et j'ai ouvert la fenêtre. **Cela** était-il bien prudent?

Le lendemain matin, j'ai eu du mal à me lever car je ne me sentais pas bien du tout. Je suis allé travailler quand même mais je suis parti sans déjeuner. Bien sûr, dans la journée, je suis retourné chez **moi**, tellement j'étais mal.

Cette fois, j'ai appelé le médecin, car j'ai vu que je ne pouvais pas continuer **ainsi**. La prochaine fois, je prendrai plus de précautions! »

D'après Rouchka Tépac - Lecture CE2, Bordas.

.....

Texte 16

Un chaton curieux

Le chat Mistoufle habite dans un très très grand jardin. Mais, quand il était encore un chaton, cela ne lui suffisait pas : il voulait courir le monde. Il raconte comment il est allé voir de l'autre côté.

Un jour, à force de gratter sous le grillage, **j'**ai réussi à me faire un petit passage... J'ai engagé la tête, glissé mes pattes, forcé un peu avec mon derrière... et hop! Me voilà de l'autre côté!

Comme c'était grand! Comme les arbres étaient beaux! [...] J'ai poursuivi ma route et j'ai croisé tour à tour de grandes bêtes avec des cornes, d'autres avec des bosses et même **une** avec un cou immense.

« Quel drôle de pays! » me suis-je dit. Ce que je ne savais pas, c'est que j'habitais à côté d'un zoo.

[...] J'ai continué tranquillement mon voyage et **je** suis allé jusqu'à un tas de paille où dormait une énorme boule de poils.

- Coucou, c'est moi Mistoufle!

Brusquement, la boule de poils s'est réveillée, a secoué sa crinière et a poussé un terrible rugissement. J'ai eu si peur que je ne pouvais plus bouger. Le lion s'approchait, la gueule grande ouverte.

Mais soudain, maman est arrivée. **Elle** a sauté et m'a emporté dans un bond. De justesse, mais j'étais sauvé!

D'après Histoires de chats - M. Piquemal - R. Delpeuch. Sedrap Jeunesse - 2004

.....

Texte 17

Un beau voyage

Le mois dernier, pour leur anniversaire de mariage, Cécile et Alex sont partis à Venise. **Ils** ont pris l'avion à Paris et sont arrivés deux heures plus tard en terre italienne. Venise! Quelle ville extraordinaire avec ses innombrables canaux! **On y** circule autant en bateau qu'à pied!

Pendant une semaine, **les voyageurs** ont pu admirer une foule d'édifices magnifiques, visiter des monuments historiques, parcourir à pied de nombreuses ruelles. Ils ont filmé les milliers de pigeons de la place Saint-Marc. Dans les boutiques, ils ont vu des masques fabuleux et en ont acheté **un** superbe en souvenir. Peut-on résister à un si bel **objet**? Et bien sûr, **ils** ont voulu faire un tour de gondole sur le Grand Canal!

Un peu tristes de quitter **cet endroit magique**, Cécile et Alex sont revenus avec de merveilleuses photos dans leurs bagages. « **Nous** avons fait le plus beau voyage de notre vie », nous ont-ils dit. Ils retourneront certainement un jour dans **cette belle ville**.

Un beau voyage

Le mois dernier, pour leur anniversaire de mariage, Cécile et Alex sont partis à Venise. **Ils** ont pris l'avion à Paris et sont arrivés deux heures plus tard en terre italienne. Venise! Quelle ville extraordinaire avec ses innombrables canaux! **On y** circule autant en bateau qu'à pied!

Pendant une semaine, **les voyageurs** ont pu admirer une foule d'édifices magnifiques, visiter des monuments historiques, parcourir à pied de nombreuses ruelles. Ils ont filmé les milliers de pigeons de la place Saint-Marc. Dans les boutiques, ils ont vu des masques fabuleux et en ont acheté **un** superbe en souvenir. Peut-on résister à un si bel **objet**? Et bien sûr, **ils** ont voulu faire un tour de gondole sur le Grand Canal!

Un peu tristes de quitter **cet endroit magique**, Cécile et Alex sont revenus avec de merveilleuses photos dans leurs bagages. « **Nous** avons fait le plus beau voyage de notre vie », nous ont-ils dit. Ils retourneront certainement un jour dans **cette belle ville**.

.....

Texte 18

Une étonnante rencontre

Une grand-mère s'adresse à sa petite fille :

« Mathilde, te souviens-tu du jour où **tu** as rencontré un magicien? **Tu** aimais t'installer sur un banc de ton quartier pour dessiner. Et ce jour-là...

Un vieux monsieur à cheveux blancs est venu s'asseoir à côté de **toi**. Tu as fait ton dessin, comme d'habitude, sans dire un mot. Le vieillard ne parlait pas non plus; **il** t'observait du coin de l'œil. Cet après-midi-là, tu as dessiné un paysage imaginaire rempli de fleurs aussi grandes que des arbres et de bêtes merveilleuses. Tu as offert ton dessin au vieux monsieur. **Il** l'a pris en souriant et **l'**a longuement observé. Il semblait ailleurs...

A ce moment, le paysage du dessin s'est animé : les fleurs géantes bougeaient en ondulant et les animaux avançaient vers **toi**. Pendant plusieurs minutes, tu as pu te croire réellement dans **ce lieu** que tu venais d'inventer.

Mais lorsque le vieil homme s'est levé et s'est éloigné, **tout** a disparu.... Tu as voulu retrouver ce monsieur; alors tu es revenue plusieurs fois sur le même banc, mais tu ne **l'**as jamais revu. Aujourd'hui encore, tu te demandes si cette rencontre a vraiment existé. »

.....

Texte 19

Ma journée de chien fatigué

- 7h30-7h55 Je penserai à me lever.
7h55-8h00 Je me lèverai.
J'aurai faim.
J'irai à la cuisine où flotteront de bonnes odeurs.
8h00-8h15 J'assisterai au petit déjeuner familial.
8h15-10h00 Je retournerai dormir un peu.
10h00-11h30 J'irai faire des courses avec ma maîtresse.
11h30-12h00 Je dormirai avant le déjeuner.
12h00-12h30 J'accueillerai les enfants qui reviendront de l'école.
Je sauterai, j'agiterai la queue, je lécherai les visages, etc.
Je serai un bon chien.
12h30-13h00 Je participerai au déjeuner de la famille.
13h00-13h30 J'irai dans la chambre à coucher.
Je dormirai encore.
13h30-13h31 Je prendrai mon repas d'aliments pour chien.
13h31-15h00 Je ferai une petite sieste.
15h00-16h00 Je rendrai visite à mon voisin, un jeune chien nommé Rocky.
Avec le reste de la bande, je ferai les poubelles du quartier.
16h00-16h15 Je me battrai avec les copains.
16h15-16h16 Je finirai ma balade par un plongeon dans le ruisseau.
16h16-16h30 Je ferai mon entrée dans la salle de séjour.
Je serai soulevé par la peau du cou et mis à la porte avec ordre d'aller me sécher ailleurs.
16h30-18h30 Je ferai la sieste dans le garage.

D'après Comment vivre avec un chien neurasthénique, Stephen Baker.

.....

Texte 20

La mouette et le pétrole

Des mouettes sont parfois prisonnières de nappes de pétrole provenant d'un bateau. En effet, des pétroliers jettent à la mer des milliers de litres de pétrole pour nettoyer leurs réservoirs. Beaucoup d'oiseaux en meurent.

Voici ce qui est arrivé à Kengah, une mouette aux plumes argentées :

La tache visqueuse, la peste noire, colle ses ailes à son corps et elle remue les pattes dans l'espoir de nager vite et de sortir du centre de la vague noire.

Tous les muscles tétanisés par l'effort, elle atteint enfin la limite de la tache de pétrole et le frais contact de l'eau propre. Lorsque, à force de cligner des yeux et de plonger sa tête sous l'eau, elle réussit à nettoyer ses yeux, elle regarde le ciel et ne voit que quelques nuages. Ses compagnes sont déjà loin, très loin.

[...] Kengah passe les heures les plus longues de sa vie, posée sur l'eau à se demander si ce n'est pas la plus terrible des morts qui l'attend ; pire que d'être dévorée par un poisson, pire que l'angoisse de l'asphyxie, mourir de faim.

Heureusement, Kengah aura la chance de survivre car elle pourra finalement étendre ses ailes et réussira à s'envoler.

D'après Histoire d'une mouette et du chat qui lui appris à voler, Luis Selpùveda et Miles Hyman.

.....

Texte 21

Un mobile décoratif

Une mamie écrit à sa petite-fille. Dans sa lettre, elle lui donne des idées pour une activité bricolage.

Tu pourras décorer ta chambre à l'aide d'un mobile réalisé avec des papillons en carton. Voici comment tu feras.

D'abord, dans un livre, tu chercheras un dessin de papillon multicolore et tu le reproduiras, en l'agrandissant, sur une feuille de carton souple. Tu découperas le papillon et tu le colorieras des deux côtés, au feutre ou à la peinture.

Ensuite, pour réaliser le mobile, tu fabriqueras trois autres papillons de couleurs différentes. Tu perceras un trou dans chacun d'eux et tu passeras un fil dans ce trou. Tu accrocheras alors tes quatre papillons sur une baguette de bois en prenant soin de glisser les fils sur la baguette si nécessaire, pour équilibrer le mobile.

Lorsque ton mobile sera terminé, tu n'auras plus qu'à demander à un adulte de le fixer au plafond de ta chambre ...

.....

Texte 22

Un rêve

Anna rêve : plus tard, elle aura une voiture. Pendant les vacances, elle partira avec des copains et des copines. Elle ira au bord de la mer ou à la montagne, en France ou à l'étranger, à l'hôtel ou en camping... Elle partagera de bons moments avec ses amis. « Je vous emmène ! » leur dira-t-elle fièrement.

Mais pour l'instant, Anna a tout juste dix-huit ans et n'a pas encore son permis de conduire... Quand elle l'obtiendra, elle pourra utiliser la voiture de ses parents quand elle voudra. Ce sera merveilleux de pouvoir conduire sans personne.

Et plus tard, quand elle gagnera assez d'argent, elle achètera une voiture. Alors, plus besoin de demander la permission d'emprunter le véhicule familial ! A elle la liberté... sans oublier la prudence.

.....

Texte 23

Un lapin à croquer

Autrefois, le dimanche, la maman d'Emile confectionnait un gâteau en forme de lapin.

D'abord, elle préparait la pâte, avec de la farine, du miel, du sucre roux et du gingembre. Elle mélangeait le tout dans une jatte. Puis elle étalait la pâte brune sur la table de la cuisine avec son rouleau à pâtisserie ; et cela sentait si bon que maman ne pouvait pas s'empêcher de grignoter un petit morceau de pâte.

Elle découpait ensuite un magnifique lapin. Avec un peu de pâte qui restait, maman lui faisait une culotte qui descendait jusqu'aux genoux. Elle prenait alors deux raisins secs qu'elle enfonçait dans la tête pour faire les yeux. Elle utilisait une cerise confite en guise de bouche et une grosse amande pour faire le museau.

Lorsque le lapin de pain d'épice était terminé, c'était un régal pour les yeux.... Et c'était aussi un régal pour le ventre quand il était cuit !

D'après Le lapin de pain d'épice, Randall Jarrel.

.....

Texte 24

Les retrouvailles

Quand Léa était **petite, elle** allait chercher son père à la gare avec sa maman. Elle se réjouissait à l'idée de **le** retrouver. **Il** parlait souvent à l'étranger, pour son travail. « Pourquoi ne reste-t-**il** pas auprès de **nous** ? » pensait-**elle** parfois.

Enfin, le TGV gris et bleu apparaissait au bout de la longue voie, avec son grand nez qui plongeait vers les rails. **Il** grossissait, ralentissait et s'arrêtait devant Léa, toujours ébahie de **le** voir d'aussi près. Les portes automatiques s'ouvraient. **Des** centaines de voyageurs envahissaient le quai, bousculant la fillette sur leur passage.

Sur le quai, Léa cherchait longuement son papa du regard, puis des bras **la** serraient et l'emportaient dans les airs. Léa était tellement émue qu'elle ne pouvait pas prononcer un seul mot. Heureusement, **cela** ne durait jamais bien longtemps...

Texte 25

Le poème

Je me nomme Arthur et je vais vous expliquer
comment **je** fais un poème, alors que j'ai douze ans.
Je prends un journal et des ciseaux.
Je choisis dans ce journal un article qui a la longueur
que je veux donner à mon poème.
Je découpe l'article.
Puis je sépare avec soin chacun des mots qui forment
cet article et je **les** dépose dans un sac.
Je mélange doucement.
Je retire ensuite **les coupures** l'une après l'autre
et je **les** recopie consciencieusement dans l'ordre où **elles** quittent
le sac.
J'ai ainsi un poème qui **me** ressemble :
original, charmant, ...mais mal compris !
Pourtant, quand je vois les autres poèmes,
je trouve que c'est **le mien** le plus beau !

Texte 26

L'enfant aveugle

Louis était un petit garçon aveugle. Mais ses parents voulaient **le** voir vivre comme un enfant normal. **Il** avait des tâches à accomplir. Son père lui avait appris comment polir le cuir avec du cirage et un chiffon doux. Louis ne voyait pas le cuir devenir brillant, mais **il le** sentait s'adoucir sous ses doigts.

Simon Braille avait fait une canne pour **son fils**. Louis apprenait à balancer sa canne devant **lui** en marchant ; et quand la canne heurtait quelque chose, il savait qu'il fallait faire un détour...

Il devenait de plus en plus hardi dans les rues pavées de Coupvray. Il savait qu'il était près de la boulangerie à la bonne odeur du pain. Le tintement de la cloche de l'église, l'aboiement du chien des voisins, le gargouillis du ruisseau lui racontaient tout ce qu'il ne pouvait pas voir.

Les gens aussi avaient leur son. Une personne toussait d'une voix grave, une autre avait l'habitude de siffloter, entre ses dents...

D'après Louis Braille, l'enfant de la nuit de M. Davidson, traduit par C. Fabien – © Gallimard Jeunesse

Texte 27

Tistou et l'école

Tistou a huit ans quand Madame Mère décide de l'envoyer à l'école de Mirepoil.

Hélas, hélas ! L'école a sur Tistou un effet imprévisible et désastreux. Lorsque s'ouvre le lent défilé des lettres qui marchent au pas sur le tableau noir, lorsque commence la longue chaîne des trois-fois-trois, des cinq-fois-cinq, des sept-fois-sept, Tistou éprouve un picotement dans l'oeil gauche et tombe profondément endormi. **Il** n'est pourtant ni sot ni paresseux ni fatigué non plus. Il est plein de bonne volonté.

« **Je** ne veux pas dormir, je ne veux pas dormir », se dit Tistou. **Il** visse les yeux au tableau, colle ses oreilles à la voix du maître. Mais il sent venir le petit picotement... Il essaie de lutter par tous les moyens contre le sommeil. Il se chante tout bas une très jolie chanson de son invention.

Rien à faire. La voix du maître se change en berceuse ; **il** fait nuit sur le tableau noir ; le plafond chuchote à Tistou : « Pstt, pstt, par ici les beaux rêves ! » et la classe de Mirepoil devient la classe aux songes.

D'après Tistou les Pouces Verts - M. Druon. © Hachette Jeunesse.

.....

Texte 28

Voleur

Avant, **j'**avais peur des voleurs. Toutes les nuits, je **les** entendais fouiller dans mon placard. Vite, j'allumais ma lampe de chevet, mais c'était toujours trop tard, je ne pouvais pas les voir. **Ils** sentaient tout de suite que j'étais réveillé, et ils filaient sans laisser de traces.

Quand j'en parlais à papa, **il** se moquait de moi.

« **Tu** inventes, disait-il. Les voleurs savent très bien qu'il n'y a rien à voler chez **nous**. Et puis, ajoutait-il en se frappant la poitrine comme un orang-outan, tu oublies que **je** suis là pour **te** défendre ! »

Oui, mais une nuit, j'en ai vu un, de voleur. J'avais la main sur l'interrupteur, alors, dès que je **l'**ai entendu, j'ai allumé et je ne l'ai pas raté. Je crois bien qu'**il** a eu aussi peur que **moi**. Faut dire que j'avais mis mon déguisement de squelette à la place de mon pyjama, et c'est plutôt impressionnant.

– Écoutez, **je lui** ai dit, **vous** ne trouverez pas grand-chose ici. Mais allez voir dans la chambre de mon père, il cache son portefeuille sous l'oreiller.

D'après Nouvelles histoires pressées, Bernard Friot, © Milan poche junior.

.....

Texte 29

Le minet dans la boîte

Deux enfants, Ludovic et Lou cherchent à donner des chatons. Ils décident d'en donner un à un de leur voisin, un « savant ».

Ils mettent le chat dans une boîte et pédalent jusqu'au terrain de foot.

Manque de bol ! Le « savant » est justement en train de partir. **Il** sommeille dans une grosse Mercedes noire conduite par un chauffeur à casquette. A voir le camion stationné devant l'entrée, tout laisse à penser qu'il déménage. Un gros bonhomme sort de la maison.

- Que voulez-vous ? demande-t-**il** avec un drôle d'accent étranger.

- **Nous** venions voir le savant, réplique Lou.

- Le professeur part en voyage. **Vous** voyez bien. **On** ne peut pas le réveiller.

- **Nous** voulions juste **lui** donner un petit chat, insiste Lou, en montrant la boîte avec le minet.

L'homme a un sourire :

- C'est très gentil, ça ! **Je le** donnerai au professeur quand **il** sera réveillé.

- Il s'appelle loulou, dit Ludovic en rougissant.

L'homme s'empare de la boîte et monte à l'arrière de la voiture qui démarre en trombe.

Un chaton dans la souricière, ouvrage publié en 1989, aux Editions Syros © Michel Piquemal.